



La Gazette des 40 ans de Chassepierre

Festival international des arts de la rue

2002

N° 29/ 4 0 - 31 mai 2013

Edito

C'est vendredi et l'évolution du Festival est disponible à portée de clic !

Nous continuons notre périple ponctué d'émotions, de rires, de poésie, de questionnements, de chamboulement des idées reçues à travers de nombreux univers artistiques pour vous emmener jusqu'à la 30e édition et sa création «Panique dans la Prairie», présentant des films d'animations de Pic Pic et André sur un grand écran, dans une mise en scène d'Elisabeth Ancion et avec la participation de l'Ecole de Cirque d'Arlon ! Mais, il faut encore attendre une petite semaine avant d'en savoir plus en lisant les propos de «Vincent Patar»... Restons calmes et avant cela, revenons à la 29e édition avec une affiche dessinée au crayon par Alain Brizzi. Et oui, ce petit clown que vous voyez régulièrement à Chassepierre ayant plusieurs cordes à son arc est aussi un illustrateur de talent. Puis, tout en restant proche de cette technique d'art, le spectacle de soirée qui dessinait à «grands coups d'ombres, de pinceaux ou de caméras les franges d'un théâtre surréaliste, un théâtre d'illusions fabriqué en direct, entre bricolage et haute technologie» nous emmenait dans le domaine des arts plastiques. Et pour en parler, quoi de plus approprié que d'en discuter avec son concepteur, «Luc Amoros» ?

En ce dernier jour de mai, «Faites ce qu'il vous plaît» mais n'oubliez pas de continuer à prêter une «oreille» attentionnée aux œuvres qui vous sont proposées !

L'équipe du festival

Le saviez-vous ?

Pour la première fois avec Ardennes Hebdo, Chassepierre a réalisé un tee-shirt avec la reproduction de l'affiche dans le dos.

Et pour ne pas que ces beaux tee-shirt soient mouillés par la pluie, le météorologiste attitré du festival était Denis Collard.

Tout à fait bénévolement, il quittait les ondes de la RTBF pour nous divulguer les prévisions météorologiques afin que nous puissions prendre des précautions plus ou moins dix minutes à l'avance en cas d'intempéries.

[à suivre ...]



La gazette de Chassepierre

Directeur de publication : Alain Schmitz

Rédactrice : Charlotte Charles Heep

Correcteur : Alain Renoy

Editeur responsable : Marc Poncin, Président

ASBL Fête des Artistes de Chassepierre

Rue Antoine 4 B- 6824 Chassepierre

Correspondance : Rue Sainte-Anne, 1b - B-6820 Florenville

lofficiel@chassepierre.be - www.chassepierre.be

Zoom sur « Calixte de Nigremont »

Calixte de Nigremont, dernier du nom, cultive la posture aristocratique. Alors qu'il avait une demeure familiale à restaurer, on lui a proposé de faire quelques apparitions de spectacles et il a sauté sur l'occasion. Maître de cérémonie, homme de goût, et à l'occasion maître de ballet, il est notre serviteur ! Il possède de l'humour, du talent et de la verve ! Pour mieux comprendre le personnage, voici quelques détails : *Je ne suis que l'héritier de quelques siècles de culture, d'esprit, de goût. Ajoutez à cela un frais minois, une silhouette musculeuse, qui me fait souvent comparer à un hybride de Rudolph Valentino et de Philip des 2be3, 20 ans dans les meilleures institutions religieuses, la fréquentation des grands de ce monde, la lecture des auteurs morts [...] et vous obtenez cet être pétri de goût.* Soumis à son regard percutant, un brin moqueur mais élégant, il commentait ce qui se passait dans le village. Nous voilà à parfaire notre éducation, notre culture et nos bonnes manières. C'était décalé, baroque et délicieusement drôle.

[à suivre]

Interview : Luc Amoros



La compagnie Luc Amoros est une compagnie strasbourgeoise qui a renouvelé l'art ancestral du théâtre d'ombres en créant son propre jeu d'images.

Luc Amoros, qu'est-ce qui a ouvert votre parcours pour en arriver là où vous êtes aujourd'hui ?

« Mes débuts sur la scène, à la fin des années 70, sont ceux d'un artiste en herbe qui, hésitant entre la scène et l'atelier du plasticien choisit de développer une forme oscillant entre les deux et participe ainsi avec enthousiasme au renouveau du théâtre de marionnettes qui, en France et en Europe a caractérisé, entre autres mouvements artistiques, cette époque-là ».

Avant de créer la compagnie Luc Amoros, vous avez collaboré avec Michèle Augustin. Qu'a apporté cette collaboration à votre travail ?

« Avec Michèle Augustin, ce sont 28 ans de collaboration très intime autour d'expériences très diverses dans le domaine de la marionnette, du théâtre d'ombres et du théâtre visuel en général. Cette collaboration est à l'origine même de mes expériences d'aujourd'hui ».

Quelle est l'approche et les moyens techniques que la compagnie utilise dans ses spectacles ?

« Ce qui m'a intéressé à nos débuts est ce qui m'intéresse encore aujourd'hui. C'est un théâtre des sens, où le texte joue à parts égales avec les images et la musique. Je veux que mes spectacles s'apparentent plus à des expériences rituelles et poétiques qu'à la célébration de textes théâtraux. Les ombres ont été, peu à peu, remplacées par la peinture, celle qui dégouline, celle dont on enduit les toiles et le geste du peintre en action s'est substitué à celui du montreur d'ombres. Mais toujours dans le même but ; à partir d'images simples et brutes, auxquelles participe pleinement le geste de l'artiste sur scène, toujours visible et porteur de sens, susciter chez le spectateur les images inédites de son propre spectacle ».

En 2002, vous êtes venu avec 360° à l'ombre. Pouvez-vous revenir sur cette représentation ?

« Il est intéressant de noter que 360° à l'ombre, premier de nos spectacles invité à Chassepierre a inauguré le cycle de recherches qui nous a occupé jusqu'à Page Blanche, le dernier invité en date. Celui d'un théâtre d'images destiné à un public de la rue, des grands espaces publics. Entre autre, il nous intéresse particulièrement de soumettre nos images au public le plus nombreux et le plus varié possible pour éprouver notre langue de scène devant des spectateurs de générations, de niveaux de culture, de centres d'intérêts très variés. C'est ce qui nous est arrivé, par deux fois, à Chassepierre ».

En 2012, vous êtes revenu avec Page Blanche. Avez-vous apprécié de revenir jouer à Chassepierre ?

« Chassepierre nous a, à chaque fois, intéressé pour son côté «hors du temps- hors de l'espace». Car hors du quotidien social banal et routinier, y compris celui des festivals urbains du même type, qui, malgré leur façade festive et leur insertion dans le contexte des villes, conservent toujours un lien avec la réalité quotidienne. Ici, du fait même que le champ, le pré, la berge d'une rivière ne sont ni des lieux de passage, ni même identifiés comme des lieux possibles de rencontres humaines habituelles, une atmosphère s'installe, propice à la découverte insolite ».

Calixte



Luc Amoros 360° à l'ombre



Calixte



Luc Amoros Page Blanche

Festival International des Arts de la Rue (Fête des Artistes), ça continue comme ça...

29e édition ! 17 et 18 août 2002 !

Commençons par les spectacles musicaux. «**Weapons of Sound**» jouaient des percussions sur des instruments de recyclage. L'«**Harmonie de Saint-Patrick**» mêlait jazz et jonglerie. «**Choc Trio Cie**» proposait du rapp, du jazz, du swing et du tango arrangés par un quartet unique en son genre. La «**Fanfare Din Cozmesti**» c'était un orchestre tzigane. Mais aussi, «**Two of a kind**», «**Max Vandervost**», «**Carte Blanche**», et «**Joyeuse Entrée M'sieurs-Dames**».

En spectacles de marionnettes : «**Les Contes de la Chaise à Porteurs**» du théâtre et marionnettes sans parole. Les manipulateurs racontaient l'histoire d'une comtesse. Andrée Kupp, dresseuse et montreuse de légumes de la compagnie «**Les Zanimos**» avaient des choux, carottes, radis, tomates, poireaux et champignons bavards. Ils étaient à l'affût du moindre jeu de mots. «**O-passatempos**» une histoire de passion tragi-comique entre une danseuse et sa marionnette. Le «**Théâtre Noisette**» qui manipulait plus de 40 marionnettes. «**Lejo**» deux mains et deux yeux donnaient naissance à un personnage des plus touchants. «**Les copains de Pinocchio**» et la «**Cie du Funambule**» avec *Lula White Spirit*: Lula ouvrait l'édition en vous proposant de prendre votre destin entre ses mains.

Quant à la déambulation, «**Brizzi**» ce petit clown avait plus d'un tour dans son sac comme vous accrocher sans que vous vous en rendiez compte une manette de Playstation à votre tee-shirt. «**Ebadidon**» avec *l'Ebadiscaphe*, sauvait le monde des détritiques en les transformant en gâteaux. «**Toon Maas**» et *Le vieux clown*. La «**Cie Hydragon**». «**Daniel Burley**» dans un spectacle d'enchaînements de parodies, gags et tours de magie nous emportait dans les délires les plus fous comme de l'eau qui jaillissait de son journal. «**Mister Peabody**» à fond les gamelles en trottinette dans le village. La «**Cie Cosmos**» et ses gigantesques papillons et «**Calixte de Nigremont**», fume-cigarette à la main qui improvisait et flattait.

Des entresorts avec : «**Les Spacesgirls**» deux femmes, Blue Cath et Red Stef. Une bande dessinée en trois dimensions où tout était possible comme transformer une table en soucoupe volante. La «**Cie des Six Faux Nez**», trois rois bouffons ou trois rois clochards nous racontaient des histoires de voyage comme celle d'H.Reeves ou du Mahâbhârata.

En danse, «**Hush Hush Hush**» était une performance qui swinguait comme un clip à la télévision. A l'inverse, la «**Cie Banc Public**» c'était l'union entre la danse et la jonglerie.

Quant aux spectacles fixes, de théâtre ou de cirque, on retrouvait «**Elastic**» un clown un peu mime, un peu fou, un peu magicien, un peu tout. «**Crapaud Théâtre**» un homme torse nu avec une salopette remontée jusqu'à la poitrine dans un feu d'artifice d'acrobaties. «**Barto**», avec ses contorsions invraisemblables. Les funambules «**Lonely Circus**» et «**Marc Segal**». «**Ben Zuddhist**» et ses numéros déjantés dont un strip-tease sur un fil. «**Oskar & Strudel**» deux Australiens enchaînaient les coups comme relier les youkoulélés entre eux et non au haut-parleur pour donner une version speedée de *Over the rainbow*! Les «**Baladeu'x**» avec *Bal à Balles...Musette*, un jeu de balles, de mouvements et d'acrobaties dans la tendresse autour d'un banc. «**Méli Mélo**» un petit théâtre de cirque. La «**Cie Art Tout Chaud**» qui nous racontait une histoire de famille avec ses scènes du quotidien dans un café en plein air, où chaque client spectateur était personnellement accueilli et installé. «**Les Tréteaux du Niger**» dressaient un portrait de l'Afrique entre amour et quête du pouvoir en s'inspirant du *Cid* de Corneille auquel ils ajoutaient des tonalités à la fois distanciées et excessives. «**The Velayev Family**», à plusieurs mètres de haut, sans filet, les deux comédiens enchaînaient des numéros aussi aisément que sur terre : monter sur une échelle, rouler à vélo ou encore tourner autour du filin dans un sens et puis dans l'autre. «**Basso Doble**» un chef d'orchestre avec pour animal une housse de contre-basse interprétait une partition musicale. «**Mr Jules**» et le «**Théâtre de Caniveau**» *Punch is not dead*: Eugène nous racontait à l'aide d'un castelet et de quelques marionnettes à gaine l'histoire d'un Ubu péteur qui partait à la conquête du royaume de Pologne et ne finissait pas par mourir car Eugène assénait comme morale qu'il ne mourrait pas tant que la bête immonde existerait. Pour les deux soirées, «**Amoros et Augustin**» avec *360 degrés à l'ombre* : sur une toile immense on voyait s'esquisser un bison, une tête de mouflon. Le tout s'effaçait pour un texte évoquant les mystères des images de l'âme.

Cie Cosmos



Les Baladeu'x



Les Tréteaux du Niger



The Velayev Family

